

ANTIGONE

de Sophocle

mise en scène René Loyon



Célestins

THÉÂTRE DE LYON



ANTIGONE

de Sophocle
mise en scène René Loyon
texte français Florence Dupont

Le Coryphée et le Chœur - **Jacques Brücher**

Antigone - **Marie Delmarès**

Le Garde, Tirésias, le Messenger - **Yedwart Ingey**

Créon - **René Loyon**

Hémon - **Adrien Popineau**

Ismène et Eurydice - **Claire Puygrenier**

Dramaturgie - Anne Paschetta

Conseil scénographique - Isabelle Rousseau

Costumes - Nathalie Martella

Lumières - Laurent Castaingt

Univers sonore - Françoise Marchesseau

Représentations
du 13 au 23 mai
Horaires : 20h30
Dimanche : 16h30
Relâche : lundi
Durée : 1h40



Boucles magnétiques

Afin de faciliter l'écoute et le confort de tous, des boucles magnétiques et des casques sont mis à disposition du public pour chaque représentation.

Bar L'Étourdi

Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévisibles avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison.

En partenariat avec la librairie Passages.

Le texte de la pièce est disponible aux éditions L'Arche Éditeur.

Production : Compagnie R.L.

Coréalisation : Théâtre de l'Atalante

Avec la participation artistique du CFA Comédiens Studio d'Asnières

Compagnie conventionnée par la DRAC Île-de-France, ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Île-de-France – aide à la création Ville de Paris avec l'aimable collaboration de L'Arche Éditeur

ANTIGONE

Ismène, je t'aime. Tu es ma sœur, ma petite sœur,
Nous avons eu le même père, la même mère,
Et maintenant nous héritons ensemble des malheurs
d'Œdipe,
Nous héritons ensemble des crimes de notre père.
Tant que nous vivrons toi et moi, tu le sais,
De cet héritage Zeus ne nous fera jamais grâce.
Je nous vois comme de pauvres filles...
Déjà, nous vivions dans la douleur
La honte et l'exclusion.
Nous sommes maudites, toi et moi,
Rien ne nous a été épargné.
Et voici qu'aujourd'hui on parle d'un édit que le général
Aurait fait proclamer partout dans la ville,
Un héraut l'aurait lu à tous les carrefours.
Tu n'as rien entendu dire ?
Tu n'as rien appris sur nos ennemis ?
Tu ne sais rien des malheurs qu'ils nous préparent ?
Contre nous et notre famille ?

ISMÈNE

Moi ? Non. Aucune nouvelle n'est venue jusqu'à moi,
Rien de nouveau pour notre famille,
Rien de rassurant, rien d'angoissant,
Hier nos deux frères se sont entre-tués
Et depuis leur mort, rien.
Enfin, si !
Je sais que l'armée argienne a disparu dans la nuit.
Ce matin elle n'était plus là.
Rien de plus.
Rien pour me réjouir, rien pour m'inquiéter.

Antigone de Sophocle
extrait du prologue
traduction de Florence Dupont

Au milieu des mille et un compromis, accommodements, adaptations, arrangements, renoncements, il y a une figure dont le seul nom suspend en un instant – et pour un instant seulement – la bonne marche des choses. C'est celui d'Antigone. Ni martyre, ni sainte, Antigone ne fait pas profession de révolte mais tisse, jusqu'à la mort, les fils de cette chose apparemment si simple : ce qui n'est pas supportable, elle ne le supporte pas et ainsi s'approche au plus près de la vérité – Lacan dira de l'éthique – de son désir. En cela, Antigone est intraitable, absolument résolue à faire ce qu'elle ne peut pas ne pas faire – mesure de l'éthique. S'avançant sans crainte aux marches du Palais, elle chemine, sous des yeux ébahis – ceux des citoyens de Thèbes il y a 2 500 ans, les nôtres aujourd'hui – vers la mort. Mais en mourant, jeune fille qui ne tremble pas, elle fera, aujourd'hui comme hier, tout trembler autour d'elle : le chef qui se présentait comme voulant le bien de tous, le rêve d'un présent sans mémoire et d'une vie dans l'oubli des morts comme celui de l'amour qui console.

Anne Paschetta mai 2007



L'*Antigone* de Sophocle interroge le lien entre les vivants et les morts et explore la part d'ombre qui nous constitue, la dimension dionysiaque : le désir, l'irrationnel, les liens du sang, le monde de l'invisible... À la loi écrite brandie par Créon pour justifier sa décision politique de ne pas ensevelir le corps du « traître » Polynice, Antigone oppose la « loi non écrite » qui fait un devoir à chacun de respecter ce qui appartient au territoire des morts. La question agite les esprits à l'époque lointaine où Athènes livrait à ses ennemis des guerres meurtrières. Elle reste évidemment d'actualité : au-delà des croyances religieuses, il n'est pas de société humaine qui puisse se passer des rites funéraires ; le passage du monde des vivants au monde des morts s'accompagne toujours d'indispensables gestes symboliques. Qu'est-ce donc que cette « présence » irréductible des morts dans notre vie sociale et psychique, au nom de laquelle Antigone, au prix de sa propre vie (c'est ce qui lui confère cet « éclat » singulier dont parlait Lacan), est devenue la figure mythique de la « résistante » que nous connaissons tous ? La tragédie de Sophocle, sans apporter de réponse dogmatique, pointe du doigt le « problème ».

Ce faisant, il met en place un dispositif dramaturgique rigoureux où, en quelques scènes cruciales, il pointe les conflits essentiels qui gouvernent nos vies. À travers l'insoumission d'Antigone à l'ordre du tyran se jouent les oppositions du masculin et du féminin, de la jeunesse et de l'âge mûr, de l'individu et du collectif, des mortels et des dieux...

Antigone, c'est encore l'histoire de Créon, un homme de pouvoir, honnêtement attaché au bien commun, qui, poussé par un orgueil aveugle, s'obstine dans une décision dont il est clair, sitôt prise, qu'elle ne peut mener qu'à la catastrophe. Notre histoire récente regorge d'exemples de ces conduites aberrantes qui font le malheur de tous.

C'est la grande force de la tragédie grecque que de sonder les énigmes de notre condition humaine. Et aujourd'hui encore, elle reste dans sa simplicité et son évidence poétique, singulièrement opératoire. À condition bien sûr de se donner les moyens de la faire entendre dans son questionnement essentiel. Comment, hors de toute convention hiératisante, de tout pathos déclamatoire, jouer ces textes, certes loin de nous de par leurs références mythologiques, mais si proches de par leur profonde humanité ? Comment, sans actualisation grossière, les faire résonner au plus près de notre sensibilité contemporaine ?

René Loyon

SOPHOCLE

AUTEUR

Sophocle, sans doute le plus grand tragédien athénien, obtient un succès à l'image de la grandeur de la cité. À 30 ans, il remporte un concours dramatique face à Eschyle et, dès lors, enchaîne les concours avec une régularité et un éclat jamais démentis. Avec cent vingt-trois tragédies dont seulement sept nous sont parvenues, telles *Antigone* et *Cédipe Roi*, Sophocle a donné sa forme définitive au genre tragique. Il poursuit l'œuvre d'Eschyle en faisant passer le nombre de comédiens de deux à trois et a développé la trilogie libre où chaque épisode est indépendant des autres. Si la vie de Sophocle est placée sous le signe de la lumière, il n'en va pas de même pour ses personnages, écrasés par leur destin et sombrant toujours plus dans l'obscurité, à l'instar de Cédipe, roi condamné par les dieux à la cécité.

RENÉ LOYON

METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN

Acteur dès 1969, il a joué avec de nombreux metteurs en scène (Jacques Kraemer, Bernard Sobel, Bruno Bayen, Gabriel Garran, Claude Yersin, Antoine Vitez, Gildas Bourdet, Charles Tordjman, Alain Françon, entre autres).

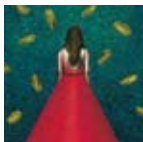
De 1969 à 1975, il co-anime avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman le Théâtre Populaire de Lorraine.

En 1976, il crée le Théâtre Je/Us avec Yannis Kokkos et met en scène Gide, Feydeau, Hugo, Segalen, Roland Fichet, Pirandello, etc.

De 1991 à 1996, il dirige le Centre Dramatique National de Franche-Comté où il met en scène Bond, Koltès, Molière, Jean Verdun, Botho Strauss, Sophocle, etc.

En 1997, il crée la Compagnie R.L. avec laquelle il met en scène entre autres *Les Femmes Savantes* de Molière, *Le Jeu des rôles* de Pirandello, *Isma* de Nathalie Sarraute, *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *La Double Inconstance* de Marivaux, *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver, *La Fille aux rubans bleus* de Yedwart Ingey (création 2005), *Le Tartuffe* de Molière (création 2005), *Rêve d'automne* de Jon Fosse (création 2006).

GRANDE SALLE



Du 6 au 17 mai 2009

CŒUR ARDENT

Alexandre Ostrovski / Christophe Rauck

Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h

Relâche : lundi



Du 27 mai au 26 juin 2009

ONCLE VANIA

Anton Tchekhov / Claudia Stavisky

Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h

Relâche : lundi

CÉLESTINE



Du 3 au 13 juin 2009

LE PÈRE TRALALÈRE

d'ores et déjà / Sylvain Creuzevault

Du mardi au samedi à 20h30 - dimanche à 16h30

Relâche : lundi

Mardi 19 et mercredi 20 mai à 20h

PRÉSENTATIONS SAISON 2009/2010

**Entrée libre
dans la limite des places disponibles**

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

Toute l'actualité du Théâtre
en vous abonnant à notre newsletter
www.celestins-lyon.org